



www.lesoir.be/musiques
Nos critiques de CD, les clips
et les écoutes intégrales sur Deezer.



Oddjob Kong

★★★★

Outhere

Oddjob, c'est un quintet suédois : guitare, piano, sax, trompette, batterie. On en a parlé le 3 novembre en dernière page du *Soir*, pour leur album *Jazzoo*, destiné à apprendre la musique aux enfants en leur faisant écouter des portraits d'animaux, du kangourou au crocodile et la baleine à l'éléphant. Mais Oddjob ne fait pas que dans la musique descriptive. Ce disque-ci s'est fait sans thématique, sans idée conceptuelle. Rien que les émotions immédiates et le plaisir de jouer ensemble. Et cela se sent fort, cette connivence, cette liberté qui mettent le processus créatif en mouvement. D'ailleurs pas de chef, pas de compositeur attiré, pas de King pour ce Kong : tous les morceaux sont signés Oddjob. C'est de la musique joyeuse, du jazz des années 70 revisité par ces Scandinaves d'aujourd'hui, avec enthousiasme et dynamisme. C'est coloré, pétaradant et toujours juste. On peut même tout oublier et se mettre à danser. C'est fait pour.

J.-C. V.



Fred Hersch Songs from home

★★★★★

Palmetto

Le piano solo de Fred Hersch me berce, me fait imaginer des espaces, rivières, forêts, chants d'oiseaux dans les arbres. On connaît cet immense pianiste américain. Avec la crise sanitaire de son pays comme du reste du monde, il s'est réfugié dans sa maison dans les bois, quelque part en Pennsylvanie, avec son partenaire. Et puis, pendant une semaine, seul (il avait renvoyé son monsieur à New York pour créer en solitude), il a enregistré avec son laptop une série de standards qui portent l'espoir. Le Steinway qu'il utilise « n'est pas parfait, dit-il, mais il a d'aimables

qualités et c'est un vieil ami ». Des extraits de « My fair Lady », une reprise de Joni Mitchell, une autre du « When I'm 64 » des Beatles, le « Solitude » de Duke Ellington, du Cole Porter, « After you've gone » chantée par Bessie Smith, etc. Plus deux superbes morceaux de sa plume. Ça incline à la rêverie comme si on entendait les oiseaux et écureuils, le seul public de Fred Hersch dans sa maison perdue des bois. La musique possède la même force que la littérature : elle vous fait pénétrer vers d'autres horizons, rivages, vous permet de s'apaiser et méditer. C'est un adjuvant de première classe en ces temps étranges.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Tuur Florizoone Night Shift

★★★★

Aventura Musica

On connaît l'accordéoniste à travers ses groupes : Tricycle, MixTuur, Oliver's Cinema, le trio avec Michel Massot et Marine Horbaczewski, le duo avec Didier Laloy, à travers ses musiques de cinéma. Mais là, pendant ce confinement, il ne pouvait pas jouer sur scène. Alors il s'est mis à jouer chez lui. La nuit, quand les enfants dorment. Avec son accordéon chromatique Bugari. Celui qu'il a emmené partout dans ses voyages, du Québec au Brésil, du Congo en Roumanie, de l'Afrique du Sud au Rwanda, à Sarajevo, Sydney ou Tokyo. « Mon hé-

roïque accordéon est le seul témoin physique de ces innombrables moments de joie pure et de profonde tristesse dans ce beau voyage qu'est la vie », dit-il. C'est ce voyage-là qu'il nous fait ici entendre, avec ses compos, et deux reprises de Raymond van Het Groenewoud et Georges Brassens. Le son de la mer au cap Gris-Nez, les couleurs de l'automne, la douceur des enfants qui dorment, l'humour de « hmpf ! », la dérision de « Governing Belgian Style », l'étrangeté de la petite Eva de la « Kromme Bijlstraat »... Une magnifique musique de soirée qui engendre le rêve et la méditation.

J.-C. V.



Clevja Collective + Brussels Jazz Project PolyMorphosis

★★

Sound/Outhere

Clevja Collective, c'est le groupe de Claude Evence Janssens, un souffleur qui joue des clarinettes, du bugle, de la trompette, du trombone, et un compositeur-arrangeur. Avec lui, Lode Wickx, Fabrizio Graceffa, Federico Pecoraro et Jérôme Baudart. Claude s'est associé ici au Brussels Jazz Project, composé d'Anu Junnonen, Elsa Grégoire, François Vaiana et Leander Moens en guest. Sous-titré « Urban jazz trip », *PolyMorphosis* est un patchwork de jazz, de funk, de soul, de gospel, organisé sur la base de thèmes composés par Claude, mêlés à des

standards de jazz et des paraphrases de Bach. La guitare de Graceffa est blues, la basse de Pecoraro et la batterie de Baudart rythment funky et groovy, les cuivres sonnent comme le jazz de Duke Ellington dans sa période jungle des années 1920, les voix semblent venir tout droit des orchestres de jazz un peu commercial des années 50. Bien sûr, c'est polymorphe, mais cette musique, toute plaisante qu'elle soit, manque de personnalité et d'originalité, comme si on avait rassemblé des racines diverses pour produire un arbre dont on ne devine pas l'essence.

J.-C. V.



Le Soir Bruxelles 18/11/2020, pages 44 & 45
Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de Le Soir Bruxelles

